

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Méta physique de l'individualisme

Nous avons eu, ces derniers temps, l'occasion de lire une certaine quantité d'articles de théorie individualiste.

La thèse générale est bien connue. L'individu n'agit que pour son intérêt, ses satisfactions, ses plaisirs. Même quand il semble apporter son aide, s'intéresser ou se consacrer à autrui, il n'a pas en réalité d'autre objectif que l'intérêt personnel.

D'où la conclusion triomphalement déduite qu'il ne saurait, pour chacun de nous, avoir de morale, de droit, de justice, d'abnégation, de bien, de mal, rien en somme en dehors de notre propre et précieuse personne, de notre très précieuse personne.

Il est à noter que parfois les mêmes individus qui nous tiennent de tels discours sont bien loin, dans leur vie quotidienne, de pratiquer l'égoïsme qu'ils prônent ; mais cela n'empêche que leur fausse propagande finit par être profondément nocive pour une conception claire de l'Anarchisme.

Commengons par établir clairement que, à moins d'un grand effort d'abstraction, il est impossible de considérer l'individu en dehors de ses innombrables rapports sociaux. Le fameux homme seul d'Ibsen n'est qu'une pure conception métaphysique, étrangère à toute réalité. L'homme peut-il être seul quand, non seulement tous les objets autour de lui, mais ses propres pensées en lui-même le relient au reste de l'humanité ?

Chaque chose dont nous nous servons est produite par d'autres hommes ; chaque idée qui se forme en nous, nous est suggérée par d'autres idées acquises précédemment et se rapporte, plus qu'à notre individualité, à ses relations avec d'autres individualités.

La seule réalité est l'individu ; la société n'est qu'une pure abstraction ! affirment certains philosophes qui ne doutent point de leur profondeur.

Reste à savoir si la réalité de l'individu ne se manifeste pas précisément par tout l'ensemble des rapports physiques, matériels et intellectuels qu'il a avec d'autres individus qui forment ce que nous appelons une société.

Qu'est-ce que l'individu en soi ? Voilà une question à laquelle il n'a jamais été répondu, de la même façon, qu'il n'a jamais été possible à l'antique métaphysique d'établir ce qu'est la chose en soi. Qu'il s'agisse d'hommes ou de choses, nous ne pouvons en acquérir une connaissance qu'en les étudiant dans leurs innombrables rapports. On n'a encore découvert aucune machine pneumatique qui permette de faire le vide autour de qui que ce soit et même l'étude d'un objet ou d'un être à part implique nécessairement l'étude de son milieu. Du reste, par le fait même de l'étude, n'enfouis-nous pas nous-mêmes en rapport avec ce que nous étudions ?

Le concept selon lequel chacun se trouve bien chez soi est donc faux.

L'isolement complet est impossible ;

et qui pourrait le désirer, puisque cela signifierait que l'on renonce à exercer toute influence sur son milieu, que de propos délibéré on ne veut comprenir pour rien, on veut se rendre seul sous le prétexte de sauvegarder sa propre individualité ?

Prévoyons l'objection : Chacun, par tout ce qu'il fait, cherche-t-il ou non, avant tout, sa propre satisfaction ? Donc l'altruisme, l'abnégation, le bien ne sont que des mots.

Si ce n'est qu'avec toutes ces suppressions de mots, nous finirons par nous trouver assez embarrassés pour exprimer notre manière de voir, pour dire notre opinion, pour juger en somme — et sans jugement que restera-t-il de l'intelligence humaine ? — admettons cependant que nous soyons tous égoïstes. Avec cela il n'en sera pas moins vrai que nous pouvons l'être de manières différentes et opposées.

Entre l'égoïsme de celui qui jouit du bien de tous et l'égoïsme de celui qui ne se contente pas d'un bien s'il ne lui est pas complètement réservé ; entre trouver son plaisir à se sentir entouré d'égaux et ne jouter, au contraire, que de l'écrasement d'autrui — il y aura toujours de notables différences qui permettent difficilement de parler d'un seul et même sentiment.

L'insistance à démontrer que l'individu, en agissant, ne pense qu'à soi-même, ne change en définitive rien à rien. Les profondes oppositions entre les divers égoïsmes deviennent identiques à celles entre le bien et le mal, entre le juste et l'injuste, entre le moral et l'immoral, etc... .

Il nous resterait à parler de ceux qui

se complaisent à rechercher les faiblesses, les tares, les inversions, tous les cas qui se rapportent à la pathologie, non seulement pour en présenter la genèse, mais aussi pour en faire l'apologie.

Aujourd'hui, nous admettons très bien que la plupart du temps personne n'est coupable d'être malade ; mais de là à revendiquer la maladie comme un caractère notable d'individualités, il y a une distance telle qu'elle nous semble infranchissable.

Chaque individu malade est naturellement poussé à parler de sa maladie, chaque corrompu à faire l'éloge de la corruption, chaque canaille à chercher des excuses pour sa cannerie. Du reste, il ne faut pas se le dissimuler : aussi dégradé qu'il soit, l'individu éprouvera toujours le besoin de justifier sa propre dégradation. Le vrai cynisme consisterait à agir entièrement à sa guise, tout naturellement et sans avoir besoin d'en parler.

Nous pouvons très bien admettre que l'individu est une victime de la maladie et qu'il n'est pas un coupable, mais nous ne saurons certes pas l'encourager à exhiber ses plaies, ses ulcères, ses chancres, etc..., à y attirer les regards de tous et à les promener ostensiblement. Le seul spectacle digne d'être offert est celui de la santé physique et morale ; chaque infirmité ne devrait être montrée qu'à ceux qui doivent nous apprendre à la combattre ou à en guérir.

Ce serait vraiment, un étrange individualisme que celui qui pour exalter à tout prix l'individu, et en proclamer toute la liberté, louerait en lui les pratiques aptes à engendrer la maladie, la dépravation, la dégénérescence, c'est-à-dire précisément ce qui nuit à l'individualité, ce qui la désarme, ce qui la rend esclave plutôt que maîtresse de ses passions, tout ce qui l'abandonne à la décadence physique et à l'indignité morale.

Louis BERTONI.
(Traduit de l'italien dans
Pensiero e Volontà.)

LE FAIT DU JOUR

Aux grands hommes la patrie reconnaissante

Qui connaît Jim Driscoll ? Jim Driscoll était un boxeur aux poings menaçants qui terrorisait tous ses adversaires, à l'heure où jeune, encore il était la gloire de l'Angleterre et étendait knock-out tous les étrangers qu'on lui opposait.

Or tout à une fin en bas monde, et Jim Driscoll est mort. Le « terrible » qui faisait trembler tous ceux qui montaient sur le ring, n'est plus qu'une chose inerte qui a été conduite hier en grande pompe au cimetière de Cardiff, et ne fera plus peur qu'aux petits enfants, auxquels on raconte le soir, lorsqu'ils ne veulent pas dormir, des histoires de revenants.

Mais la « Patrie reconnaissante » n'oublie pas, et les honneurs militaires lui ont été rendus. Pour assister à ce dernier carnaval des milliers de personnes se pressaient sur le passage du cortège qui avait deux kilomètres de long. Il est probable que Jim Driscoll aurait préféré voir cette foule dans une salle où il exhibait ses biceps qu'à son enterrement ; mais il est mort, et comme disait M. de La Palisse, c'est pour longtemps.

Quel siècle de brutes et de crétins, tout de même. Tout se courbe devant la force ou devant la comédie. Quelle était la valeur de Jim Driscoll ? Nulle. Et la « Patrie » fait bien de lui rendre les « derniers honneurs ». N'est-elle pas elle-même le symbole de la bestialité et de la brutalité ?

Jim Driscoll a vécu admiré par toute l'aristocratie et la plebe britanniques, mais Russel le célèbre pacifiste et scientifique anglais fut condamné durant la guerre à six mois de prison et est mort ignoré de la foule aveugle.

Jackie Coogan, le gosse phénomène, provoque l'admiration de tous les imbeciles ; Georges Carpenter est juché sur un piédestal d'or, mais Mme Curie vit misérablement, il y a quelques mois encore, n'ayant même pas de quoi poursuivre ses expériences.

La roue tourne et la séance continue. La bêtise, la bêtise et l'inconscience s'assortissent pour fêter la force brutale, cependant que meurent journalement pauvres et inconnus, des hommes grands et sincères qui travaillent au bonheur de l'humanité.

Cela illustre suffisamment notre civilisation de maquereaux et de putains !

Un cyclone à Trébizonde

UNE CENTAINE DE MORTS

Suivant des informations d'Angora, un violent cyclone accompagné d'une tempête de neige a fait s'écrouler plusieurs maisons, à Trébizonde. Les détails manquent, mais l'on assure qu'une centaine de personnes auraient été tuées.

Il nous resterait à parler de ceux qui

Les crimes des Conseils de guerre pendant la guerre

Le 7 mars 1915, le soldat Gonsard, du 104^e régiment d'infanterie, était passé par les armes à Bussy-le-Château (Marne), pour abandon de poste par mutilation volontaire.

Blessé à l'index gauche quelques jours auparavant, et évacué à Châlons-sur-Marne où il avait été examiné par un médecin principal à qui sa blessure avait paru suspecte, et qui l'accusa de mutilation volontaire.

Aucune enquête ne fut faite sur place, aucun des camarades du malheureux soldat ne fut cité à l'audience. Cependant, interrogé par un officier de police judiciaire l'un deux avait affirmé que Gonsard avait été atteint par une balle allemande au moment où il réparait le crâne de la tranchée à 70 mètres de l'ennemi. Gonsard n'en fut pas moins condamné à mort et exécuté.

La Ligue des Droits de l'Homme a saisi de ces faits le Ministre de la Justice en demandant la révision de la condamnation et la réhabilitation du soldat Gonsard.

Le dossier vient d'être transmis à la Cour d'Appel d'Orléans.

Les cheminots s'agitent en Angleterre

Le Comité exécutif de la Fédération des cheminots se réunira vendredi prochain pour examiner la situation créée par l'attitude des compagnies qui, non seulement ont refusé de faire droit aux demandes d'augmentation de salaires, mais encore y ont répondu par l'annonce d'une diminution sensible des salaires du personnel roulant.

On peut s'attendre à des débats extrêmement vifs quand le litige viendra en discussion devant le comité mixte spécial chargé d'examiner les questions de salaires. Il est encore toutefois trop tôt pour parler d'une grève générale des cheminots.

Pour la guerre qui vient

La décision prise par le gouvernement britannique de créer de nouvelles escadrilles aériennes pour la défense de la métropole a obligé le ministre de l'Air à augmenter son budget d'environ trois millions de livres, ce qui portera à 17 millions 1/2 de livres sterling le budget du département de l'Aéronautique pour l'exercice financier 1925-1926.

De son côté l'Amirauté demande une augmentation de dix millions de livres qui porteront son budget pour le même exercice à soixante-cinq millions de livres.

On comprend maintenant très facilement pourquoi le gouvernement a menacé de prendre des mesures sévères contre les contribuables, car ayant besoin d'argent pour le budget de la Défense nationale, il est au contraire en déficit en ce qui concerne la rentrée des impôts. En effet, samedi dernier, la Trésorerie avait reçu des contribuables trente millions de livres sterling de moins que l'année dernière à pareille époque.

Si seulement le contribuable voulait faire grève, le gouvernement serait bien obligé alors de mettre un frein à cette course aux armements qui menace la paix du monde.

Un puits de pétrole prend feu à Bakou

Un formidable incendie a éclaté dans des puits de pétrole de Bakou. Les flammes atteignent 50 mètres de hauteur. Jusqu'à présent, 27 ouvriers ont été asphyxiés et de nombreux autres blessés.

Les passages à niveau vont-ils être enfin tous supprimés autour de Paris ?

On sait le danger des passages à niveau, non seulement dans la banlieue mais partout.

Cependant ce danger est encore plus grand dans les agglomérations, où les supprimera, mais on ne va pas assez vite.

Après Saint-Ouen, c'est le tour de la Courneuve-Drancy.

Le Syndicat des chemins de fer de ceinture vient de déposer un projet tendant à la suppression du passage à niveau n° 34 et d'une partie du chemin rural n° 1, de la Courneuve à Drancy.

Toutes les pièces concernant ce projet resteront déposées à la mairie de Drancy, du 9 au 21 février.

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Dimanche 8 Février, à 14 h. 30. Salle Babœuf, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Assemblée Générale

ORDRE DU JOUR

1. La vie de la Fédération (situation morale et financière) ;

2. La vie de l'Union Anarchiste, *La Revue Anarchiste* ;

3. L'organisation des anarchistes (Ecole du Propagandiste, action contre le fascisme, solidarité internationale) ;

4. La vie de *Libertaire* (édition spéciale) ;

5. La Littérature Sociale (renouvellement du conseil d'administration) ;

6. Questions diverses.

La terreur blanche en Bulgarie

De tous les pays où s'exerce actuellement la terreur blanche, seule la Bulgarie reste ignorée. On ignore presque totalement ce qui s'y passe, personne ne parlant de la réaction qui sévit dans ce petit pays et qui surpassé cependant par sa violence et ses atrocités les exploits de Mussolini, des inquisiteurs espagnols et des tchekistes bolcheviks.

Les nouvelles qui nous parviennent de Bulgarie sont épouvantables et dépassent en horreur tout ce que l'on peut imaginer. Nous donnons ci-dessous quelques extraits de journaux qui évoquent nos amis, ainsi que des lettres de nos camarades.

Le journal « Svoboda » (Liberté ; organes des tolostoïens bulgares) du 28 décembre écrit :

« Il y a quelque temps la presse a communiqué que près de la station de Sarembourg on a trouvé deux cadavres sur lesquels avaient été épinglez deux notes déclarant qu'ils avaient été exécutés comme trahisseurs et espions.

« Les deux cadavres avaient été défigurés de façon à ce qu'il soit impossible de les identifier. »

Ces jours-ci, avec la même brièveté les journaux nous affirmaient un nouvel assassinat.

« Dans la campagne, près de la Chaussee Sophie Gouroboglie, a été trouvé le cadavre d'une jeune fille également vêtue et portant une casquette d'écolière. Au cou de l'assassinée était attachée un morceau de papier portant ces mots : « Passant crache sur cette vendue, trahie à la patrie ». La victime n'avait que 17 ans. C'est à coups de couteau qu'elle fut assassinée, et les blessures qu'elle porte aux mains indiquent qu'elle se défendit contre ses agresseurs. »

« Svobodnoy Dielo » (La Cause libre ; organe anarchiste), raconte qu'à Ilatitz, l'anarchiste Tritzelkov fut assassiné pendant son sommeil et des arrestations en masse sont opérées dans les rangs des organisations d'avant-garde. Le camarade Zako Gaidarov est tombé sous les griffes de la police et sa mère fut grièvement blessée durant son arrestation. Au poste de police, Gaidarov fut brutallement frappé, et l'on craignait un moment qu'il ne soit tué, ayant tenté de s'évader. C'est ce qui arriva.

« L'Outro », journal bourgeois, annonce dans son numéro du 29 décembre dernier, que furent arrêtés à Pirdope, « les bandits » Gaidarov, anarchiste et Ivan Rousimtcheff, communiste. Sur la route, les deux malheureux ayant tenté de s'évader, ils furent tués par les gendarmes qui les emmenaient :

« A l'hôpital Alexandrovsk, quelques camarades allaient visiter un de leurs amis, lorsqu'ils furent assaillis par les policiers. L'un d'eux, le camarade Nicolas Alexiev fut tué et un autre Boris Guergnoff, grièvement blessé. »

D'autre part, une lettre récente, puisqu'elle date du 18 janvier, nous dit :

« Depuis un certain temps l'atmosphère est orageuse et nous sommes terriblement persécutés. Un des derniers exploits des héros de la sûreté est le suivant :

« Le 14 janvier, vers 7 heures du soir, une bagarre éclata entre un de nos camarades et un groupe d'agents secrets complètement ivres, à la suite de laquelle un des agents fut tué et quelques autres blessés. Notre camarade put s'échapper et se mettre en sûreté. »

L'apothéose du Directoire

Toute la presse a publié dernièrement la nouvelle d'une cérémonie qui eut lieu à Madrid, et au cours de laquelle les maires et conseillers municipaux de toute l'Espagne ont témoigné de leur attachement à la Monarchie et au Directoire.

A la lecture du récit de cette manifestation « populaire », les gens simples peuvent croire que le peuple espagnol est en admiration devant les maîtres du jour.

La vérité est tout autre !

A part des considérations d'ordre général qui nous laissent sceptiques sur la valeur « représentative » des maires et conseillers régulièrement élus, dans le cas qui nous occupe nous nous trouvons en face d'une vaste comédie créée de toutes pièces et dont les acteurs ne sont que de pauvres diables embauchés par les soins de Primo de Rivera.

Comme conséquence du coup d'Etat de septembre, toutes les municipalités ont été révoquées par un décret royal, et remplacées par des délégués militaires nantis de tous les pouvoirs. Ces délégués, véritables autocrates, dont la puissance dépasse celle des « caïques », l'ère de l'ancien régime, par une bizarre conception de la légalité, ont promu au poste de maire des individus dépourvus de tout prestige, mais excellents pour remplir le rôle d'hommes de paille et aptes à contresigner tous les arrêtés du despote militaire établi dans la localité. C'est ainsi que l'on a très souvent vu ces « maires » prendre l'initiative de réquisitionner les voitures automobiles appartenant à des particuliers, afin d'éviter à M. le délégué et à sa dame la fatigue de se promener à pied !

L'homme qui, par la grâce des circonstances, domine l'Espagne, faute d'autres qualités, est un humoriste qui s'ignore. Un jour dans les transes d'une de ses laborieuses digestions, trouva que la meilleure façon de consolider le prestige de la Dictature devant le monde, consistait à prouver l'attachement du peuple espagnol au régime et au roi, en le faisant défilé dans les rues de Madrid. Certes ! il ne sera guère comme de déranger à la fois vingt millions d'individus, vu surtout l'exiguité de la ville.

Mais quelqu'un souffla au dictateur que les maires étaient les représentants directs du peuple sur lesquels il devrait appeler à la capitale, ce qui produirait une bonne impression ; avec ces « représentants » dévoués, aucune défaillance à craindre ! Parceille suggestion eut le don de plaire à notre héros qui ajouta : les conseillers municipaux accompagneront leurs maires. Ainsi fut décidée la fameuse manifestation de ces jours derniers. Les conseils municipaux étaient dans, il n'y avait plus de conseillers... on les improvise. Le choix en fut des plus héroïques : des chômeurs, des « aficionados » aux courses de taureaux, des « flâneurs », qui ne sont pas rares en Espagne, et auxquels souriait la perspective d'un voyage à l'œil à Madrid, où ils mangeraient, seraient logés et assisteraient à de grandes réceptions sans bourse délier. De plus il fut convenu qu'un salaire, variant avec les moyens de chaque commune, serait alloué à ces conseillers en tournée patriotique.

Les délégués militaires, suivant les formules dictées par le gouvernement, donnèrent des instructions aux « mandataires du peuple » sur la façon dont ils devraient jouer leur rôle de sujets enthousiastes et reconnaissants.

Malheureusement, la grande cérémonie qui devait montrer au monde l'enthousiasme spontané du peuple dégénéra-t-elle, avec le caractère espagnol, en un véritable carnaval.

Toutes les années, au mois de mai, une fête est donnée à Madrid en l'honneur de saint Isidro. De toute l'Espagne des touristes accourent. Des trains spéciaux à tarifs réduits sont même formés à leur intention. Ces touristes d'un caractère spécial, que les nouveautés de la grande ville émerveillent, qui circulent à la file indienne pour ne pas se perdre, et qui apportent de chez eux des victuailles pour la durée de leur séjour, font la joie des Madrilénes qui les appellent « Los Isidros ».

Les voyageurs à tire en profitent pour les soulager discrètement de leurs portefeuilles bien garnis en vue d'achats exceptionnels.

Et bien, le peuple de Madrid qui a un sens critique très aigu, a qualifié la réception du Directoire de « Isidrada ». Les Madrilénes, en voyant passer « les représentants du pays » les interpellent sur un ton goguenard : « Bonjour les Isidores ! Comment, on a donc avancé la fête cette année ? » Ou bien : « Eh ! les Isidores, votre calendrier avance, la fête est pour le mois de mai ! » Ou encore : « Primo de Rivera ferait-il concurrence à saint Isidre ? »

La plus savoureuse des revues à l'intention du Directoire n'aurait atteint la force comique de ce banquet de quelques milliers de convives présidé par le roi.

Pas mesure de prudence, derrière chaque convive se tenait un policier, ce qui n'empêche pas des manifestations hilarantes de se produire. Au milieu du brouhaha indescriptible qui régnait, une bagarre éclata : un conseiller de Palencia cassait des assiettes sur la tête de son collègue de Badajoz, coupable d'avoir mangé à lui seul un poulet destiné à quatre. Tout-à-coup, au cours de la cérémonie, quatre ours firent irruption dans la salle, poussant des grognements terribles, au grand effroi de la reine qui manqua de se trouver mal. Mais l'assistance goûta fort cette fine plaisanterie, car les dangereux animaux n'étaient que des collègues déguisés pour faire allusion à la guerre de 1432 contre les Maures, les habitants de leur commune ayant mis en fuite les troupes du prophète grâce à un pareil déguisement. A cette époque, les ours mangèrent les Maures, ce jour-là ils se contentèrent de manger du poulet.

A l'heure du tonat, un maire se leva et prononça ces paroles mémorables : « Pour prouver notre attachement au roi et au Directoire, je crois interpréter les vœux de mes collègues, en demandant que pareille fête ait lieu tous les trois mois ! » Une tempête d'applaudissements et de hourras accueillit ces naïves paroles. Quelqu'un ajouta très à propos : « Même tous les mois si le faut ! » Mais comme le vin commençait à produire des effets lamentables, la famille royale s'échappa silencieusement. Par un prodige d'équilibre, Primo de Rivera se mit debout et eut le sang froid de donner à tous rendez-vous pour l'année prochaine. Des hurlements indescriptibles firent écho aux paroles du dictateur.

Mais, nous en doutons fort, car « Los

Isidros » du Directoire n'ont pas toujours su se montrer à la hauteur de leur mission patriotique, et plusieurs d'entre eux se sont retrouvés dans les commissariats pour ivresse, tapage, refus de payer leurs consommations dans les cafés, etc.

C'est dans les maisons au plaisir tarifé que la « représentation nationale » a particulièrement jeté son dévolu. Plusieurs maires, après s'être prodigués dans de faciles aventures avec les jolies pensionnaires de la maison « Pepita », débouchèrent maintes bouteilles de champagne et proposèrent ensuite à la patronne de se faire régler par le ministère de l'intérieur, car on leur avait promis qu'ils n'auraient rien à payer pendant la durée de leur séjour. Les habitants du quartier se souviendront longtemps du scandale organisé par cette étrange prétenue. Bien entendu la propriétaire attend toujours.

L'épilogue de tout ceci fut fourni par la déléguée de Valencia. Les conseillers égorgés par le maire leurs appontements comme convenu. Mais celui-ci ayant tout dépendu fut fort embarrassé pour les satisfaires et une formidable bagarre éclata en pleine rue d'Alcalá, au cours de laquelle de nombreuses arrestations furent opérées.

Maintenant les conseillers poursuivent leur maire pour escroquerie.

Ainsi finit la fameuse apothéose du Directoire et de la Monarchie !

WILKENS.

Le calvaire des jeunes boulistes

Il est d'usage de trouver chez les fonctionnaires une politesse noble et désintéressée.

Il est aussi très courant de voir certains fonctionnaires avoir un respect de leur personnel sur une certaine échelle... pas celle des traitements.

Ainsi il existe, rue de Vaugirard, en face du cénacle où reposent les vieux bonses de la République Troisième, un bureau de poste.

Dans ce bureau, il se trouve un brigadier de service qui pousse un peu loin son dévouement vis-à-vis des jeunes subordonnés que sont les jeunes facteurs chargés de porter à domicile les télégrammes et les pneumatiques.

A ce service, se trouvent également des femmes qui sont chargées de grimper des cinq et six étages, et cela dans une quantité importante. Ce travail est pénible ; la fatigue est immense pour ce personnel peu favorisé du service postal.

Pour augmenter leur calvaire, ce brigadier ne trouve rien de mieux que d'insulter grossièrement toute cette petite catégorie de fonctionnaires.

Pour tenir un peu au courant nos lecteurs des brimades dont sont victimes les porteurs de télégrammes à domicile, nous dirons simplement qu'il est donné à chaque petit facteur ou factrice une tournée qui est relevée sur un bordereau de marche et qui est fixée à un temps minimum de durée.

Bien entendu, le temps accordé est toujours trop court et c'est pourquoi vous pouvez voir, dans la rue, courir ces jeunes et ces femmes, de crainte d'arriver au bureau avec un léger retard.

Tout retard attire le courroux du chef de brigade qui, après plusieurs observations, peut infliger au délinquant un procès-verbal qui servira toujours pour l'avancement de traitement, en le favorisant... vers la régression.

Et comme toujours, ce fanéant de brigadier a de la gueule pour faire des remarques, mais n'a pas les jambes assez allongées pour se taper les étapes du quartier.

Nous pourrions continuer à dévoiler toutes les misères qu'endure tout le petit personnel du service télégraphique.

Quant à ce brigadier en mal d'avancement, il ferait bien de se modérer dans tous ses propos et de ne pas prendre les employés de son service pour de la vulgaire volaille qui se laissera déplumer sans rien dire.

Et puis, d'abord, les gros manitous du fonctionnalisme, aux places bien garnies et bien chaudes, feraient bien de lâcher les 500 balles.

La comédie a assez duré.

Vite les 500 francs au petit personnel !

Un Ancien de la Brême.

Chez les Jeunes de Tours

Dernièrement, la Jeunesse Anarchiste de Tours donnait une causerie-concert à Langanais, gentille petite ville située sur les bords de la Loire, à vingt-cinq kilomètres de Tours environ.

Successivement nous étions le plaisir d'entendre nos camarades chanteurs : André Robert, œuvres de Ch. d'Avray et F. Mouret ; Louchard, récits des poèmes ; Bob Gérard, notre bon comique ; Fernand Fortin, dans un solo de violon ; Jean Le Moign, œuvres de Ch. d'Avray et divers ; Marcel Le Houx, qui interprétait les œuvres de Louis Loréal, et qui récita quelques-unes de ses poèmes humanitaires.

La cause fut faite par notre camarade Destré Le Houx, qui nous montra ce que sont les anarchistes, et ce qu'ils voulaient.

Un ancien chauchof de Biribi est venu dire qu'il était d'accord avec nous, et un auditeur lui dit qu'il ne devrait pas se glorifier de son ancien métier.

Contraste. Les chevaliers de l'Huile de Ricin se taient. Du groupe, s'élèvent les cris de : « Assassins ! Assassins... Sauvons Sacco et Vanzetti ! Vive l'Anarchie... »

...Et l'on dira encore que la masse est veule !

LES LIBERTAIRE

La police au secours de l'école primaire

Si nous en croyons notre confrère le *Quotidien*, la police va venir au secours de l'école primaire. Puisse ce secours accompagner des miracles Il en faut pour rétablir la situation...

Que dit notre spirituel confrère ? Une circulaire très énergique de M. le directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, luc dans toutes les classes, prévient les enfants que tous les enfants errants, d'âge scolaire, rencontrés dans la rue pendant les heures de classe seront appréhendés par les agents et conduits au commissariat. Jusqu'ici, les agents ne faisaient la chasse qu'aux toutous errants, ils la feront maintenant aux enfants errants. Peut-être même créera-t-on une brigade spéciale ? Ne conviendrait-il pas également de permettre aux agents de pénétrer dans les couloirs et dans les cours, dans les jardins ? Le comité expédiera-t-il les écoliers errants à la fourrière ? Notre confrère ne le dit pas.

Tout cela est du domaine des suppositions.

N'en déplaît à notre confrère, cette chasse aux écoliers errants ne résoudra pas la question de la fréquentation scolaire. Cette question est des plus complexes ; cette chasse n'aura donc pas le succès que des esprits simplistes que ne connaissent rien à la question escomptent...

Maintenant que notre courageux confrère Louis Roubaud en a fini avec les maisons de correction, il pourra s'atteler à la question de la fréquentation scolaire. Il servira ainsi les intérêts de l'enfance et de la société. Il aidera à tirer le recrutement des maisons de correction, de Biribi et des prisons centrales. Combien d'enfants ne sont devenus des criminels, des voleurs et des assassins, que parce que l'école primaire en est réduite à appeler à son secours la police...

Ainsi que notre confrère le *Quotidien* a choisi l'avocat de Marseille pour sa défense, mais n'a fait aucun appel au Comité international du secours rouge. Néanmoins, il remercie ce comité d'avoir voulu s'occuper de son affaire.

Le Comité et Ugo Boccardi en particulier, tiennent à remercier M. Ernest Lafond, avocat à la Cour de Paris et M. Alfredo Tucci, avocat à Gênes (Italie) qui se sont empressés de se mettre immédiatement en rapport avec lui.

Messieurs des autorités fascistes, pour cette fois, vous avez fait un fiasco retentissant.

Vous avez essayé de salir et de martyriser un brave et honnête ouvrier de Larzac en l'accusant de double assassinat, tout en sachant que les vrais coupables se trouvent parmi les « sebastiatis » inscrits aux fascios de Sarzana et de Carrara. Vous fermez les yeux et vous aidez publiquement ces assassins, anciens révolutionnaires, parce que maintenant, devenus fascistes, sont les plus vaillants défenseurs du régime de sang et de mort que sévit en plein vingtième siècle sur l'Italie. Vos menées ont été déjouées.

Le Comité d'action et de propagande antifasciste.

La libération de Ugo Boccardi

Le Comité d'action et de propagande antifasciste a le plaisir d'annoncer à tous les camarades et journaux d'avant-garde la libération de Ugo Boccardi. Notre camarade lui-même tient à remercier de tout cœur, tous ceux, et il y a de nombreux, qui ont voulu l'aider financièrement et lui ont apporté un secours moral vraiment touchant, dans un moment où les bandes noires fascistes s'apprêtent à martyriser à nouveau sa personne.

Nous sommes heureux d'avoir pu démontrer aux autorités françaises l'innocence de notre camarade et l'arracher ainsi des griffes des assassins fascistes. Les autorités françaises non pas pourront satisfaire à la soif de sang proléttaire du gouvernement de Mussolini et ont rendu à la liberté notre camarade le 31 janvier, à 10 heures du matin.

Ugo Boccardi désire faire savoir que lui-même a choisi l'avocat de Marseille pour sa défense, mais n'a fait aucun appel au Comité international du secours rouge.

Le Comité et Ugo Boccardi en particulier, tiennent à remercier M. Ernest Lafond, avocat à la Cour de Paris et M. Alfredo Tucci, avocat à Gênes (Italie) qui se sont empressés de se mettre immédiatement en rapport avec lui.

Messieurs des autorités fascistes, pour cette fois, vous avez fait un fiasco retentissant.

Bastien croit qu'un rédacteur, pour remplacer Dulud qui quitte la rédaction, serait utile. Le rédacteur s'occupera spécialement du mouvement ouvrier. En principe, cette proposition est adoptée par le C.I.

Un camarade doute de la nécessité des faits-divers. Il voudrait les remplacer par les faits sociaux, sur le terrain syndical.

Bastien répond que les uns ne nuisent pas aux autres, qu'ils intéressent les lecteurs, et peuvent trouver place dans le *Libertaire*.

Les groupes et les individualités militantes de l'U.A. sont pris par le C.I. de faire des appels en faveur de l'emprunt, des thunes, etc., pour soutenir pécuniairement le *Libertaire*. Les groupes sont invités également à faire des fêtes dont les bénéfices iront à notre quotidien.

Kiouane fait partie d'une lettre d'Oran. Dimanche d'une du Nord.

Des camarades protestent contre de soi-disant groupes anarchistes dont les adhérents dénigrent et calomnient l'U.A. et le *Libertaire*.

Lecture est faite d'un article d'Albert Perrier. Le C.I. d'accord avec le C.A. décide de ne pas publier ce papier.

Bastien proteste contre l'abus de prendre les rédacteurs comme orateurs. La rédaction ne pourra disposer que de deux camarades par semaine. Pour avoir des orateurs, les groupes de la Fédération de la Seine devront se mettre en rapport avec Sarnin, et le prévenir une semaine à l'avance.

Une discussion s'élève à propos de placards sur le livre de Colomer. Découvert que ce camarade paiera sa publicité.

Pour la tournée Loréal, la Fédération du Nord demande l'aide de l'U.A. Satisfaction sera donnée.

Une camarade de l'U.A. est désignée pour aller à Méru à la demande du groupe de ce pays.

L'AGITATION ANARCHISTE

Réunion du Comité d'initiative et du Conseil d'administration du "Libertaire"

Présents : Dimanche, Saling, Sarnin, Pétrotti, Gady, Dulud, Muñoz, Carouet, Lily Ferrer, Kiouane, Décourt, Bastien, Courtat, Ménil, Devry.

Excusés : Theureau.

Absents : Bianco, Le Meillour, Morinière. Décourt rend compte de la situation financière du *Libertaire*. Elle n'est pas brillante. Les thunes baissent en nombre, l'emprunt ne rend pas suffisamment. L'agent à qui l'on a confié la publicité du *Libertaire*, malgré toutes les démarches qu'il entreprend, n'obtient pas un grand résultat.

Sarnin pense que l'U.A. devrait être plus active auprès du *Libertaire*, il renouvelle la proposition qui avait déjà été faite au C.I. C'est que les camarades de province mettent au courant le *Libertaire* des événements sociaux qui ont lieu dans leur région.

Bastien croit qu'un rédacteur, pour remplacer Dulud qui quitte la rédaction, serait utile. Le rédacteur s'occupera spécialement du mouvement ouvrier. En principe, cette proposition est adoptée par le C.I.

Un camarade doute de la nécessité des faits-divers. Il voudrait les remplacer par

A travers le Monde

ALLEMAGNE

ACTIVITE DU PORT AERIEN DE KENIGSBERG

Berlin, 4 février. — L'importance du port aérien de Königsberg s'est sensiblement accrue au cours de l'année précédente. Le rôle de tête de ligne que joue cette ville est assuré par deux compagnies de navigation aérienne qui effectuent le parcours Königsberg-Momel-Riga-Helsingfors et le parcours Königsberg-Kowno, Smolensk et Moscou.

L'activité de ces deux lignes que l'approche de la saison d'hiver a arrêtée au 31 octobre, s'est totalisée au cours de l'année 1924 par 858.000 kilomètres parcourus. Le nombre des passagers qui ont été transportés s'élève à 3.336 et celui des voyages accomplis à 1.573.

LE SCANDALE DES INDEMNITES AUX MAGNATS DE LA RUHR

Berlin, 4 février. — Le mémoire du gouvernement du Reich sur la question de l'indemnité accordée aux industriels de la Ruhr, en compensation des pertes subies par eux par la mise à exécution des contrats de la Mième, ne sera pas soumis au Reichstag avant vendredi prochain.

Une motion des mineurs de la Ruhr

Dans une résolution au sujet de l'indemnité de 715 millions de mar-s-or, le Syndicat chrétien des mineurs de la Ruhr a demandé une indemnité pour les ouvriers, attendu que ceux-ci avaient été amenés à faire, pendant la résistance passive, de grands sacrifices au profit des entrepreneurs.

ANGLETERRE

LES LOIS SUR LE PROTECTIONNISME

Londres, 4 février. — D'après le nouveau plan adopté hier à la réunion du cabinet et publié dans un Livre Blanc paraissant aujourd'hui toute industrie importante qui, à date de ce jour, se considérerait comme handicapée par une concurrence exceptionnelle et anormale pourra demander au Board of Trade d'ouvrir une enquête.

Si la demande est accordée et qu'un comité recommande d'imposer un droit et que le Board of Trade et la Trésorerie approuvent la recommandation, ce droit sera appliquée en vertu d'une loi de finances ordinaire durant l'année ou d'une loi de finances exceptionnelle.

À ce sujet, le « Daily Chronicle » écrit : « Si nous n'y prenons pas garde, nous verrons que les comités du Board of Trade, seront investis de pouvoirs qui leur permettront de renverser complètement la politique financière du pays. »

BELGIQUE

UN VOL DE 650.000 FR. DE DIAMANTS

Anvers, 4 février. — Le monde diamantaire a été mis en émoi par la disparition d'un courtier polonais qui n'a plus reparu à son domicile ni à son bureau depuis plusieurs jours.

Des négociants lui avaient confié pour 80.000 florins (650.000 francs) de pierres précieuses. On croit que le courtier a pris la fuite avec le magot.

ETATS-UNIS

OU LE SPORT PRIME L'INSTRUCTION

New-York, 4 février. — Neuf des plus grands collèges de jeunes filles ont décidé que désormais aucune étudiante ne pourrait recevoir un diplôme quelconque de l'Université si elle ne pouvait pas nager sur une distance de cinquante mètres.

TURQUIE

MANŒUVRES NAVALES DANS LA MER DE MARMARA

On mandate de Constantinople aux journaux grecs que le gouvernement d'Angora vient de fixer la date à laquelle la marine turque fera ses écoles à feu dans la mer de Marmara.

Ce sera pour la première fois depuis onze ans que des navires turcs s'exercent dans cette mer.

GRÈCE

ON PREPARE L'OPINION PUBLIQUE

Les journaux grecs commencent leur ignoble besogne en vue de dresser l'opinion contre la Turquie et ceux qui en Grèce ne veulent pas se laisser entraîner dans une nouvelle guerre.

La presse répète donc des pamphlets, que l'on déclare être distribués dans les casernes par les communistes et incitant les soldats grecs à la désertion. Naturellement la presse ajoute que cette propagande est inspirée par la Turquie, et les autorités se livrent à une enquête.

Avant peu, nous verrons donc les révolutionnaires impliqués dans cette affaire, et traduits en conseil de guerre ce qui permettra aux nationalistes et aux marchands de vie humaine de poursuivre leur action pour la guerre.

Chez les faiseurs de lois

Le Budget. — Les Crédits du Maroc

Présidée par Bouysson, la Chambre a commencé ce matin l'examen des chapitres réservés du budget de la Guerre, c'est-à-dire de la préparation de la tuerie prochaine.

A propos des crédits militaires du Maroc, Doriot fait le procès très justifié de notre politique en ce pays, dont l'occupation ne profite qu'à la haute finance.

Mais ce sont là paroles violentes qu'emporte le vent électoral ! Il a proclamé « le droit des indigènes de se dresser contre les colonisateurs » et réclamé l'évacuation totale et immédiate du Maroc, où la République, protectrice du pacha Lyautay, se rend coupable du meurtre d'un peuple.

Morinabaud en bave. Il proteste, tel un guignol marocain sorti de sa boîte. Il prend la défense d'Abd-el-Krim, et prononce un discours de circonstance, opportuniste et cafard.

On l'interrompt pour lever la séance qui est remise à demain matin jeudi.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Chez les mineurs de la Loire

Saint-Etienne, 4 février. — L'ensemble des syndicats miniers confédérés de la Loire a accepté les propositions d'augmentation de salaires faites le 31 janvier par le Comité des Houillères de la Loire, soit 40 0/0 en majoration des augmentations accordées le 13 novembre 1923. En conséquence, les signatures ont été échangées ce soir entre M. Charles Biver, président du Comité des Houillères de la Loire, pour les compagnies minières, et M. Louis Dumont, secrétaire de la Fédération des Mineurs confédérés de la Loire, pour les ouvriers du sous-sol.

LEURS DIVIDENDES

M. Vital Roger, 52 ans, planeur sur métal, fait une chute dans l'escalier de l'immeuble, 34, rue des Gravilliers et se fracture le crâne. Mort.

Hier, vers 7 h. 30, dans un chantier, rue Vandrezanne, Joseph Farey, dix-neuf ans, peintre, 20, rue Ernest-Renan, à Malakoff, est tombé d'un échafaudage du quatrième étage et a succombé.

— Au passage à niveau de la rue de la Tannerie à Nantes, un camionneur, Henri Descoix, 54 ans, traversant la voie, fut cubé par une locomotive haut-le-pied et fut tué sur le coup.

— Dans une usine métallurgique de la rue Bellini, à Puteaux, un ouvrier, M. Jean Bourdonnas, soixante-quatre ans, 17, rue Pierret, à Neuilly, était monté sur une échelle. Celle-ci vint à se rompre et M. Bourdonnas fut précipité sur le sol. Il est mort peu après.

— Dans un chantier, 16, rue de Châteaubriand, M. François Fresch, dix-neuf ans, demeurant 26, rue de la Capsulerie, à Montrouge-sous-Bois, tomba d'un échafaudage de dix mètres. Son état est grave.

On arrête

— Des vols d'aluminium ayant été commis dans une fabrique de limes, 69, rue de la Goutte-d'Or, une surveillance aboutit à l'arrestation d'un ouvrier de dix-huit ans, Lucien Wonff, 77, avenue Jean-Jaurès, à Aubervilliers.

— On arrête à Alfortville, l'Italien Félix Terruci, quarante-cinq ans, sans domicile.

Une vieille querelle

Dijon, 4 février. — On annonce la mort

En peu de lignes...

On repêche une noyée mystérieuse

Passant, l'autre matin, vers 7 heures, quai d'Austerlitz, un marinier, M. Denain, aperçut un corps qui passait au fil de l'eau. Il parvint à le hisser sur la berge. C'était un cadavre de femme. Elle pouvait avoir cinquante ans. Sa corpulence était forte. Elle portait une robe noire et ne portait sur elle aucun papier. Elle avait derrière la tête une large blessure. On se demande d'où peut provenir ce mystérieux cadavre.

Voleurs de linge

Des blanchisseurs de la région parisienne se plaignent d'être régulièrement volés dans les voitures de livraisons.

À la suite d'une surveillance, on a arrêté boulevard Malesherbes Albert Santaro, 43 ans, journalier, 9, rue Croix-Nivert, et Jeanne Leclon, 28 ans, demeurant 77, rue Jeanne-d'Arc.

Le désespoir

M. Léonard Brauchier, 35 ans, 98, quai Jemmapes, a tenté de se suicider d'une balle de revolver, rue des Récollets. Il a été conduit à l'hôpital dans un état grave.

— Joséphine Moreau, 54 ans, ménagère, 81, rue de la Paroisse, à Versailles, s'est suicidée à l'aide du gaz d'éclairage. Chagrins intimes.

— Le journaliste François Goguet, 7, rue Sainte-Anne, à Versailles, s'est asphyxié à l'aide d'un réchaud à charbon de bois. Le suicide est dû à la misère.

Les autos qui silent

On a dérobé la voiture 5096 Y-4, appartenant à M. Fournier, 30, square Clignancourt, et la voiture 9793 Y-9, appartenant à M. Louis Gérard, 161, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Elles filent...

Le bon matériel

Un essieu de wagon se rompt à la station du Bois-de-Boulogne, sur la ligne électrique pont Cardinet-Auteuil. La circulation est interrompue durant deux heures.

Elle se tue par amour

Quai de Bercy, on trouve un sac à main marqué M., et le mot suivant : « Je me noie pour celui qui j'aime. Marie Cartier. »

Un curé qui trinque

Un prêtre se baladait passablement éméché, rue Ordener. Respectueusement admonestié par des agents, il ne leur répondit pas de la même façon et se fit conduire au poste de la Goutte-d'Or, puis à celui du quartier Clignancourt. L'abbé Joseph Le Peltier, âgé de 50 ans, demeurant 8, rue du Moulin-des-Frés, a été envoyé au Dépot.

Arrêté, il se pend

Strasbourg, 4 février. — Arrêté en gare de Strasbourg, un Allemand disant se nommer Peter Behrens, s'est suicidé dans le local où il était enfermé.

Et les autos renversent

— Une femme paraissant âgée de trente-cinq ans, pauvrement vêtue, a été renversée par un camion de livraison devant le numéro 94 de l'avenue Saint-Ouen. La blessée, dont l'identité n'a pu être établie, est décédée.

— Par suite de la rupture de la direction, un camion conduit par le chauffeur Paul Delamare, vingt-neuf ans, 102, rue d'Alleyray, à Paris, monte sur un trottoir, Grand-Place, à Saint-Maur, défoncé un mur et blesse grièvement une passante, Mme Saint-Omer, 83, Grande-Rue.

Blessée par un cycliste

— Mme Louise Dupuy, cinquante-deux ans, 45, rue de Crétel, à Maisons-Alfort, est renversée devant son domicile par le cycliste Raymond Wilhem, 6, rue de l'Héault, à Clamart. Etat grave.

On arrête

— Des vols d'aluminium ayant été commis dans une fabrique de limes, 69, rue de la Goutte-d'Or, une surveillance aboutit à l'arrestation d'un ouvrier de dix-huit ans, Lucien Wonff, 77, avenue Jean-Jaurès, à Aubervilliers.

On arrête à Alfortville, l'Italien Félix Terruci, quarante-cinq ans, sans domicile.

Une vieille querelle

Dijon, 4 février. — On annonce la mort

— Evidemment. Mais, revenez-en à l'amitié et l'amitié, voulez-vous ?

— L'amitié entre X et Y, par exemple, est la suite logique de l'étude que X a faite de la psychologie de Y, et réciproquement. X et Y ont conclu chacun de leur côté qu'ils pouvaient s'entendre et s'aimer, après une étude raisonnée de leurs caractères respectifs.

— En amour n'est-ce pas la même chose?

— Non, c'est même impossible, parce que l'homme idéalise ; il ne voit donc pas juste.

— Peut-être dans le cas du coup de foudre. Dans les autres cas où l'homme connaît depuis longtemps celle dont il s'apprête, je ne vois pas la possibilité d'appliquer votre théorie.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que la femme livre de son caractère ? Les seuls traits les plus qualifiés pour la rendre sympathique.

— C'est juste. Mais pourquoi ?

— Vous ne m'aurez pas encore ce coup-ci.

— Donc, ceux qui réclament son émancipation immédiate se trompent ?

— Pas les moins du monde.

— Hein ?

— Il va de soi que l'émancipation féminine ne s'obtiendra de génération en génération que si la femme est soumise aux mêmes circonstances que son ancien maître. Maintenez son esclavage, vous empêchez nécessairement son évolution.

— Après tout, c'est possible... Mais, puisque vous êtes un amateur de causalités, dites-moi quelle est la raison de cette différence entre l'amour et l'amitié.

— L'attraction sexuelle.

— Qui prouve de... ?

— Des mêmes causes que l'attraction universelle.

— Vous êtes ?

— Je plaisante. Comme les causes de l'une et de l'autre sont inconnues, je puis émettre cette hypothèse, sans crainte d'être démentie.

— Et l'amour platonique ?

— Une exception. On peut répéter à son

à Dijon, à l'âge de 74 ans, de l'archiprêtre Bizouard, dont les démolés, en 1904, avec l'évêque Le Nordez qu'il accusait d'être franc-maçon, causèrent des incidents à Dijon et eurent un retentissement dans toute la France.

On sait que l'évêque Le Nordez, abandonné par une partie du clergé, démissionna en protestant contre l'accusation portée contre lui.

Le feu

Un commencement d'incendie s'est déclaré, 12, rue François-Guillet, dans la cuisine de Mme Marie Philippot, qui a été brûlée aux yeux et aux bras.

Ca déraille toujours

Cannes, 4 février. — À 20 h. 30, un train omnibus venant de Nice arrivait en gare de Cannes avec quelques minutes de retard. Il voulut se garer sur la voie n° 1 pour laisser passer l'express 108 qui le suivait, mais fut tamponné par ce dernier malgré tous les efforts du mécanicien. Plusieurs voyageurs de l'express ont été légèrement blessés : MM. Louis Cuillerier, 40 ans, industriel à Romans ; Joseph Abérino, 30 ans, habitant Marseille ; Mme Suzanne Fay, couturière, 37 ans, demeurant à Paris ; M. Loïs Léonard, 60 ans, demeurant à Paris.

L'express a subi une heure de retard.

La chasse tragique

Aurillac, 4 février. — Les frères Levalade, cultivateurs, revenaient de Laroquebrou, conduisant un char. Ils croisèrent le nommé Magne, coiffeur, qui revenait de la chasse et portait son fusil en bandoulière.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

LE SABOTAGE DANS LE BATIMENT

Les malfaçons dans les travaux de la Ville de Paris

Le tâcheronat n'est pas un produit nouveau, les organisations syndicales ont eu maintes fois à s'occuper de lui. Avant-guerre déjà il avait fait une apparition, la puissance des syndicats, leur cohésion dans l'action, les luttes livrées contre lui avaient dans une large mesure limité les dégâts. La guerre qui favorisa toutes les forces du mal ne pouvait mieux faire que d'inclure en elle le tâcheronat. Depuis lors, il étend ses tentacules sur toutes les branches d'industrie et plus particulièrement dans celle du bâtiment.

Le propriétaire pour lequel, et avec quelle raison, nous n'avons aucun égard (ce qu'il nous rend bien d'ailleurs) confiant en l'honorabilité de l'entrepreneur va donner ses travaux à celui-ci convaincu qu'il exécutera dans les meilleures conditions de la technique et de la qualité des matériaux.

Je pourrais ici citer éloquemment et sous toutes les formes le vol qui s'accompagne de la construction et de la qualité des matériaux.

Une première condition s'impose pour l'entrepreneur, obtenir l'adjudication. Pour ce faire, il est tenu de faire des rabais qui à

lors sont consentis avec l'architecte, qui a toujours un choix sur l'ensemble des candidats, lequel candidat est à peu près certain d'avoir l'affaire. Pour découvrir comment il en est toujours ainsi, ce n'est pas difficile, je vais essayer de le démontrer.

Le candidat préférera n'pas à reculer devant le rabais, l'architecte est là, lequel acceptera d'avance les petits et grands écarts

contenus dans le cahier des charges, l'on mettra aux fondations deux sacs pour trois,

il ne sera pas fait d'analyse de la matière employée. Le ciment est prévu à 350 kilos,

l'on fera de 300 kilos. L'on ira jusqu'à ouvrir la matière nuisible dans les pousses de fortes dimensions, tel que bois ou autre, l'on versera au wagonnet, sans un pilonnage sérieux. Il se constitue des vides

dangereux puisque le fer se rouillera au contact de l'air, nous savons que des tra-

vaux ont été accomplis ainsi où des cen-

taines et des milliers de spectateurs s'en-

tassent pour assister à des spectacles, et

l'on pouvait dans ces vides glisser des la-

mes de mètre. Des années s'écouleront

mentalisé qui est le présage de toutes les abdication, y compris celle de la dignité.

Je laisserai de côté le passage relatif aux secours aux veuves et aux vieux ouvriers, cela me fait rire, et nous sommes bien placés pour dire que quand nous ne pouvons plus produire, usés avant l'âge, il importe peu à ces messieurs, qui vous rejette, n'étant plus productif, de quelle façon ou à quel endroit vous allez crever de misère. Démagogie de banquet, après avoir bien diné, naturellement !

Pour terminer, M. Pierre Genty, que je ne connais pas, conclut par ces mots : « Conscients d'avoir rempli notre devoir, nous avons la ferme résolution de poursuivre et développer notre action et nos œuvres pour une amélioration de plus en plus progressive du sort de nos collaborateurs, employés et ouvriers. Mais les Pouvoirs publics savent mieux que nous que nous ne pourrons y parvenir que SI LA LIBERTE DU TRAVAIL, L'ORDRE ET LA PAIX SOCIALE sont pleinement assurés. »

M. Picquenard, répondant à M. Genty, dit que les camarades sont prévenus que, n'ayant pu avoir de salle à la Bourse pour le dimanche 22 février, l'Assemblée générale pour le renouvellement du Conseil syndical qui devait avoir lieu à cette date, est reportée au dimanche 1er mars à 8 h. 30 du matin. Bourse du Travail, salle des Conférences du premier étage.

Nous avisons les camarades désirant porter leur candidature qu'ils doivent faire inscrire ou envoyer par lettre leur demande d'inscription.

Les camarades en retard de leurs cotisations sont invités à se hâter de se mettre à jour et à retirer leur carte de 1925. Seuls les camara-

des à jour et en possession de leur carte 1925 peuvent prendre part aux discussions de l'Assem-

bée. Prière aux camarades d'en prendre note.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, Conseil

Brocure, Maison Commune, 111, rue du Châ-

teau.

Scieurs, Décodeurs, Mouliniers. — Ce soir,

à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Com-

missions, 5^e étage : Conseil.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce

soir, à 17 h. 30, salle des Commissions, Bourse

du Travail, 4^e étage.

Minorité Syndicale de la Seine. — La réu-

nion de la Commission de Travail, qui devait

avoir lieu aujourd'hui, est reportée à jeudi prochain 12 février. Prière de prendre note de cette date.

DANS LE S. U. B.

COMMISSION DE CONTROLE. — Réunion

pour demain 6 courant, à 18 heures, Bourse

du Travail, 4^e étage, bureau 13.

CONSEIL GÉNÉRAL. — Réunion du Conseil

général, soir, à 18 heures, Bourse du Travail,

4^e étage, bureaux 13 et 14. L'ordre du jour

étant important, les camarades se feront un

avis d'être présents.

BRIGUETEURS-FUMISTES INDUSTRIELS. —

Réunion du Conseil vendredi, à 18 heu-

res, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

Les camarades sont priés de passer à la

permanence prendre des tracts pour la réunion de dimanche.

Cours professionnels

MENUISERIE. — Ce soir, à 20 h. 30, salles

Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, ave-

nce Mathurin-Moreau, 8.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

VIENT DE PARAITRE :

Louis ROUBAUD

LES ENFANTS DE CAIN

Séances de l'Enfer des Bagnes de Gosses

7 fr. 50 ; recommandé, 8 francs

(Chèque postal : Devry 619-53, Paris)

Dans le Papier-Carton

La réunion du syndicat du 30 janvier a démontré à tous les camarades, et y compris les plus tolérants et les mieux intentionnés, que toute collaboration avec la majorité communiste devenait absolument impossible et d'autrefois inutile.

Dans cette organisation où une vieille tradition de mutuelle tolérance était de règle, de jeunes communistes présumptifs ont installé la haine.

Coups de sifflets, injures, menaces, sont maintenant employés, sans aucune réserve, à l'adresse des militants syndicalistes. A la dernière assemblée, sans le sang-froid de quelques camarades qui en ont déjà vu d'autres, la réunion se serait terminée en bagarre.

De nombreux camarades sont partis écurés et dégottés de semblables pratiques. Les militants du Comité d'études syndicalistes adjurent tous ces amis de rallier le groupement de défense syndicaliste du Papier-Carton.

L'isolement est sans aboutissement, et les néo-partisans de la rééligibilité des fonctionnaires (rééligibilité proportionnée...) ce qui paraît-il est nécessaire à la vie... de la révolution russe (sic), n'ont pas le monopole du syndicalisme.

Ces syndiqués du dernier prêt au docteur Arnold ! — et nous exagérons même un peu leur ancienneté au syndicat — ne se contentent pas de s'agenouiller devant les icônes en papier-carton ! Ils rendent impossible toute intervention des syndicalistes, soit ! Qu'ils prennent donc toute la responsabilité de ce qui suivra, eux et les hommes de paix du simili bureau syndical.

A la dernière réunion, devant la laideur des moyens employés conjugués au scénario le plus imbécile, des militants ont été dans l'affiliation morale de démissionner des délégations qu'ils occupaient tant au Syndicat qu'à la Fédération. Ils n'entendent pas pour cela laisser sacrifier le syndicalisme aux intérêts du pseudo-parti communiste.

Comme vous, les militants du Comité d'études Syndicalistes sont partis de la dernière réunion écurés et dégottés de tant de lâcheté, mais ils ont réagi, et vous ferez comme eux. Le Comité d'études Syndicalistes vous convie à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 7 février, à la Bourse du Travail, salle du bas-côté droit, à 20 h. 30.

Ordre du jour : Importante décision à prendre.

Le Groupe d'Etudes syndicalistes

du Papier-Carton.

N. B. — Adresser toute la correspondance à Pierre Raffin, à la Fraternelle, 55, rue Pixéécourt, Paris (20^e).

Pour les tuberculeux de guerre

Monsieur Viollette, rapporteur général du budget, a reçu hier MM. Guillaux et Delsuc, Président et Secrétaire Général de la Fédération Nationale des Blessés du Poumon et Chirurgicaux qui lui ont exposé la situation épouvantable dans laquelle se débattent les tuberculeux de guerre du fait de l'insuffisance de leur pension.

Vivement ému, Monsieur Viollette leur a donné l'assurance que cette situation allait être solutionnée dans le sens indiqué par la F. N. B. Un crédit suffisant sera compris dans le budget de 1925, afin que chaque tuberculeux reçoive, en plus de la pension, une somme de 5.000 francs à titre d'indemnité de traitement.

Parlons donc, puisque cela nous intéresse, du Bâtiment, et essayons de tirer quelques déductions de celui qui eut lieu le

mardi 20 janvier, à l'Hôtel Continental, organisé par la Chambre syndicale des Entrepreneurs de la Maçonnerie de Paris et de la Seine.

Je passerai sur le menu, car tout le monde sait comment ont l'habitude de se soigner ces messieurs. Notons seulement

que celui-ci eut lieu sous la présidence de M. le conseiller d'Etat, directeur du Ministère du Travail, Picquenard, ce dont n'importe pas l'air d'être contents nos montants, car ils regrettent de ne pas avoir affaire au ministre lui-même.

Parmi les personnalités invitées, nous relevons, indépendamment de tous les pré-

sidents d'autres groupements patronaux, gouverneur militaire, etc., la présence de M. Malherbe, directeur général des travaux de la Ville, ainsi que les représentants des différents groupements d'architectes diplômés ou non, qui, certes, n'étaient pas attirés la seulement par l'oeil des pou-

lards.

Pour quelqu'un d'avisé qui suit de près le développement des constructions des H. E. M. et les différentes adjudications qui ont lieu, soit pour la Ville ou l'Etat, la chose est entendue, et mon brave ami Pommier pourra s'égosiller dans la presse à faire connaître les malfaçons qui ont lieu aux H. B. M. ou autres piscines des Tourelles, cela n'en continuera pas moins

ainsi, quoi que puissent faire la Commission

du Conseil municipal lui-même, si l'idée lui venait de réagir. Je me suis même laissé dire que les architectes qui sont tout

puissants à l'Hôtel de Ville, se partageaient les groupes d'habititations comme bon leur plaisir, et la personnalité qui me renseignait disait que cela frisait le scandale ; mais, n'anticipons pas sur l'indépendance des organismes contrôleurs de la ville qui, certes, j'en suis sûr, vont remédier à cela : revenons au discours du banquet prononcé par M. Pierre Genty, président.

Après avoir passé de la pommade à ce

vieux Picquenard, qui a rendu plus d'un signal service, ne seraït-ce que le dernier

sur le règlement d'administration publique

régissant la loi de huit heures, règlement

qui n'est, en fait, que sa disparition, ceci malgré les avis formulés par toutes les organisations ouvrières, dont il n'a tenu aucun compte, M. Genty aborda la question de l'apprentissage et développait le fonctionnement de l'école d'apprentissage créée par son groupement, subventionnée par un pré-

vement fait sur tous les membres appartenant à son syndicat ; puis vint la question d'un bureau de placement dénommé : l'Union pour la protection du travail, ce qui est un titre et un tout qui me dispense d'insister sur les motifs de sa création.

Enfin, vint l'examen de la caisse dite de

compensation pour encourager les bons ouvriers à faire des petits pour leur suc-

céder comme chair à travail et pour se faire tuer à la prochaine guerre en pers-

pective. Je ne suis pas heureux pour ma

part de savoir que de nombreux camarades acceptent que le patron, non content de les exploiter, s'immisce dans leur vie privée,

et que trop lâches pour réclamer un salaire

perméttant de faire face à leurs charges de

famille en ne faisant que huit heures, ils

préfèrent tendre la main pour recevoir l'insulte de l'aumône que leur fait le pa-

tron, soit en versant une subvention suivant le nombre d'enfants, soit quand s'étant comportés en ignorants ou en pères lapins,

un nouvel enfant leur vient au monde. A

mon avis, accepter cela dénote une certaine

mentalité qui est le présage de toutes les

abdication, y compris celle de la dignité.

Je laisserai de côté le passage relatif aux secours aux veuves et aux vieux ouvriers,

cela me fait rire, et nous sommes bien placés pour dire que quand nous ne pouvons plus produire, usés avant l'âge, il importe peu à ces messieurs, qui vous rejette, n'étant plus productif, de quelle façon ou à quel endroit vous allez crever de misère.

Démagogie de banquet, après avoir bien diné, naturellement !

Pour terminer, M. Pierre Genty, que je

ne connais pas, conclut par ces mots :

« Conscients d'avoir rempli notre devoir,

nous avons la ferme résolution de pour-

suivre et développer notre action et nos